



L'AVENIR DU NORD

ORGANE LIBERAL DU DISTRICT DE TERREBONNE.

LE MOT D'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MEME
(MOUS VERRONS) PROSPERER LES FILS DU ST LAURENT
(B. SULTZ)



Abonnement : Un an [Canada]..... \$1.00
[Etats-Unis]..... 1.50
Strictement payable d'avance.

Jules-Edouard Prevost,
Directeur

ADMINISTRATION : SAINT-JEROME (TERREBONNE)

Annonces : 1/2 c. la ligne agate, par insertion.
Annonces légales : 10 c. la ligne nonpareil, 1ère
insertion ; 6c. la ligne, insertions subséquentes.

LABELLÉ

LA CANDIDATURE DE M. CAMILLE de MARTIGNY

Depuis que nous avons formulé ici notre désapprobation de la candidature "oppositionniste-indépendante" de M. Jean Prévost, a surgi la candidature de M. Camille de Martigny qui brigue les suffrages des électeurs du comté de Terrebonne comme "franc conservateur". C'est ce qu'il a lui-même déclaré à son comité central à Saint-Jérôme, samedi soir dernier, et aux assemblées de Sainte-Thérèse et de Saint-Jamvier, dimanche.

Puisque, pour les raisons données la semaine dernière, il n'est pas probable qu'un candidat libéral se mette sur les rangs, nous avons donc à choisir entre M. Jean Prévost et M. Camille de Martigny.

Après avoir considéré surtout et avant tout l'intérêt du comté de Terrebonne, nous croyons qu'il est du devoir des électeurs de voter pour M. Camille de Martigny.

Et voici pourquoi. Nous avons devant nous deux oppositionnistes dont l'un cache la couleur de son panache et dont l'autre se déclare ouvertement et franchement conservateur.

M. Jean Prévost, qui se dit indépendant, fait une lutte fanatique de tous les instants à toutes les mesures du gouvernement Gouin, qui reviendra sûrement au pouvoir, de l'avis de tous, conservateurs comme libéraux.

M. Jean Prévost, qui se dit indépendant, a combattu Laurier le chef du parti libéral et a contribué à sa défaite en prêtant son concours à la horde nationaliste dont six mois à peine de pouvoir ont suffi pour démontrer le manque de cohésion et de sincérité.

M. Jean Prévost, qui se dit indépendant, est un ennemi personnel de Sir Lomer Gouin, qu'il ne cesse de harceler de ses attaques et de ses critiques.

Croyez-vous qu'il est désirable pour le comté de Terrebonne d'être représenté à la Chambre de Québec par un tel député ? Nous croyons, au contraire, que cela lui est très préjudiciable.

Le gouvernement Gouin, sans être in-juste à notre égard, n'est certes pas porté à accorder des faveurs à un comté qui se choisit comme député un adversaire acharné du gouvernement libéral et, de plus, un ennemi personnel du premier ministre.

D'un autre côté, M. Camille de Martigny, tout en étant conservateur, n'est pas un oppositionniste fanatique, un sectaire politique, ni un ennemi personnel de Sir Lomer Gouin. Entre lui et le premier ministre n'existe pas cette animosité irréductible, dont, en fin de compte, le comté de Terrebonne souffre seul et subit toutes les conséquences.

Non, loin de là, M. Camille de Martigny, qui ne craint pas, lui, de dire franchement ce qu'il est, c'est-à-dire un conservateur, n'hésite pas non plus à dire à qui veut l'entendre qu'il n'est pas un intransigeant, que s'il est élu il donnera *fair play* au gouvernement, ce que ne fait pas M. Jean Prévost, et il fournit immédiatement la preuve de sa sincérité en appuyant généralement la politique du gouvernement Gouin sur la question scolaire et la loi des bons chemins.

Nous croyons sincèrement que M. de Martigny, quoique conservateur, serait en état de rendre de plus grands services au comté de Terrebonne que M. Jean Prévost, qui par son attitude d'oppositionniste intransigeant plutôt qu'indépendant, s'est condamné à l'impuissance et s'est mis dans l'impossibilité de rien obtenir du gouvernement.

Nous le recueillons pieusement en souvenir des chers anciens qui nous approuvent du fond de leur tombe ; par affection pour nos chefs et par fidélité au parti libéral en qui nous avons plus que jamais confiance.

Nous disons aux libéraux : notre drapeau n'est ni souillé ni déshonoré, il n'est que replié et enroulé sur sa hampe en attendant l'heure prochaine où il claquera de nouveau au vent de la victoire et du triomphe.

Dans les tristes jours que nous traversons, cherchons à tirer le meilleur parti possible des circonstances.

L'intérêt général du comté de Terrebonne nous commande de voter et de voter pour M. de Martigny qui sera le plus en état de nous être utile.

JEP

Meli-Melo

Une assemblée politique

Au moment où nous allons sous presse, une assemblée politique a lieu à Saint-Jérôme.

M. Tellier, M. Jean Prévost et M. Bruno Nantel y adressent la parole à environ cinq cents électeurs.

L'anniversaire du "Bulletin"

Nos félicitations et nos meilleurs souhaits à notre vaillant confrère *Le Bulletin*, de Montréal, qui vient de commencer sa dixième année.

La victoire des libéraux est certaine

Il est reconnu même par les conservateurs que le gouvernement Gouin sera maintenu au pouvoir par une grosse majorité.

Plusieurs anciens députés conservateurs, et non des moindres, sont en danger dans leur comté ; ainsi M. Arthur Plante, dans Beauharnois ; M. Patenaude, dans Laprairie ; et même M. Tellier dans Joliette.

Le Larousse Mensuel

On sait que le *Larousse mensuel* n'est pas seulement un périodique remarquablement conçu pour tenir au jour le jour ses lecteurs au courant de tout le mouvement des faits et des idées, mais qu'il constitue encore le complément indéfini, la mise à jour permanente du *Nouveau Larousse illustré* et de toutes les encyclopédies. A ce titre il contient souvent des documents qu'on ne rencontrerait nulle part ailleurs.

C'est ainsi que les *drapeaux* d'un certain nombre d'États comme la Suède, la Norvège, le Portugal etc., s'étant trouvés modifiés par suite des changements politiques survenus dans ces dernières années, le numéro de ce mois nous présente, en deux magnifiques planches en couleurs, un tableau d'ensemble des drapeaux de tous les pays du monde, tels qu'ils sont exactement à l'heure actuelle. A signaler, dans le même numéro, une importante étude sur la *Tripolitaine*, des notes littéraires sur *Chateaubriand* et *Alfred de Vigny*, de substantiels articles sur la *Théorie des sons*, les *Chemins de fer de montagne*, la *Lutte contre la grêle*, le *Chèque barré*, d'excellentes biographies du comte d'Alençon, du Père Hyacinthe, etc. (Le numéro illustré de 125 gravures : 20 sous, à la librairie Prévost, Saint-Jérôme.)

L'École des hautes études commerciales

Nous lisons dans *Le Canada* :

"Si nous avons bon souvenir, il y a quelque temps l'organe nationaliste affirmait que l'École des hautes études était créée uniquement pour les fils de famille jouissant de la fortune. D'après le dévoué président de la corporation, qui doit être bien informé, cela n'est pas tout à fait exact, puisque la plupart des étudiants doivent au travail la possibilité de faire leurs études."

"Récemment, le même organe qui ne se gêne nullement pour dire et se contredire et en a même l'habitude, faisait un grief au gouvernement d'avoir institué des bourses d'études permettant aux jeunes gens peu fortunés de pouvoir bénéficier de l'enseignement qui se donne dans cet établissement d'instruction."

"Mais, c'est précisément là le grand honneur du gouvernement Gouin, d'avoir créé cette école destinée à donner une formation à nos hommes d'affaires et d'avoir fait en sorte que cette création soit profitable à ceux, malheureusement si nombreux chez nous, qui ont les meilleures facultés, mais qui ne peuvent en tirer parti à cause du manque d'instruction."

Une statue de Garneau

L'hon. M. Geo.-E. Amyot ayant commandé à M. Paul Chevré, sculpteur parisien, une statue de notre historien national, F.-X. Garneau, a offert cette œuvre au gouvernement provincial qui l'a acceptée et qui la fera installer devant l'hôtel du gouvernement. Cette statue est actuellement exposée au Salon de Paris.

Oh ! Indépendance !

La Patrie est tellement indépendante (?) qu'elle n'appuie que des candidats conservateurs dans la présente campagne électorale.

Qui relèvera le gant ?

Une personne, dont nous ne pouvons pour le moment dévoiler le nom, offre de parier \$5,000 que le gouvernement Gouin va être maintenu au pouvoir le 15 mai prochain.

Cette personne acceptera des paris pour n'importe quelle somme de \$100 à \$5,000. Le gant est jeté, qui le relèvera ?

Pensées.

On ne reste jamais au sommet de la pente de l'opposition ; on la descend fatalement sous l'impulsion des passions humaines, de la haine et du désappointement.

A.-D. DE CELLES

Pour avoir l'esprit toujours juste, il ne suffit pas de l'avoir droit, il faut encore l'avoir étendu.

VAUVENARGUES

Pour rire

M. de Calinaux a des accès de misanthropie.
— Ah ! soupirait-il hier, sans les hommes, l'humanité serait meilleure !

Les critiques de M. Tellier

Répondre point par point aux critiques de M. Tellier, portant sur les détails de l'exécution du programme libéral, serait répéter des arguments mis cent fois devant le public. Il y a pourtant dans ses arguments certaines erreurs de fait, peut-être involontaires, que nous devons relever.

M. Tellier dit que, pendant le régime Mercier, la dette de la province a été augmentée de \$12,000,000. Il y a là une erreur que nos adversaires sont trop enclin à répéter. Pendant son passage au pouvoir, l'hon. M. Mercier n'a augmenté la dette consolidée que de \$2,000,000. Il avait été autorisé à emprunter \$10,000,000, mais, comme le faisait remarquer l'autre jour un rédacteur du *Devoir*, cet emprunt n'a pas été conclu. Et ce sont ses successeurs, l'hon. M. Taillon et son trésorier, l'hon. M. Hall, qui ont, de 1891 à 1897, emprunté ces \$10,000,000 en s'autorisant de la loi adoptée sous le gouvernement Mercier.

Il est donc absolument injuste et faux d'en faire porter la responsabilité à feu M. Mercier. M. Tellier reproche à Sir Lomer Gouin trois taxes : celle sur les transactions de bourse — qu'il appelle une taxe sur les obligations des corporations commerciales — qui rapporte au gouvernement \$60,000 par année ; une taxe sur les assurances qui rapporte \$22,000 et une taxe sur les automobiles qui rapporte \$26,000. Nous n'entreprendrions point ici de justifier ces taxes dont tous les esprits réfléchis admettent la justice ; mais nous ferons remarquer qu'elles ne produisent ensemble qu'une somme de cent mille piastres environ, tandis que le revenu du trésor a augmenté de \$4,000,000 par année sous le gouvernement Gouin.

Le reste de l'augmentation est donc à son crédit et a été obtenu sans imposer de nouvelles taxes.

Les taxes imposées par les conservateurs et dont ils n'ont su tirer quedes sommes insuffisantes pour leurs dépenses, rapportent aujourd'hui deux fois, trois fois, cinq fois plus ; pourquoi ! Les a-t-on augmentés ? Non. On en a même diminué quelques-unes. Mais c'est parce que la province, sous le régime libéral, est devenue plus prospère et plus riche. N'est-ce pas encore au crédit du gouvernement libéral ?

Et l'augmentation du subside fédéral, qui l'a obtenue, si ce n'est pas Sir Lomer Gouin ? Et de quel droit lui refuser le mérite de ce supplément de ressources, que, sans lui, sans son travail, sa diplomatie et son énergie, nous n'aurions jamais obtenu ?

(Le Canada)

L'instruction publique et le gouvernement Gouin

Des faits et des œuvres

Vendredi dernier, Sir Lomer Gouin faisait l'ouverture officielle de la campagne électorale par une magnifique assemblée au Monument National, à Montréal.

Le chef du gouvernement libéral y a prononcé un admirable discours qui est le magistral exposé de ce que les libéraux ont fait pour la province.

L'instruction publique était un des points principaux du programme de Sir Lomer Gouin. Voici comment il a accompli ce qu'il promettait au peuple :

S'il est un article du programme libéral que nous nous sommes efforcés de réaliser, c'est bien celui qui a trait à l'instruction publique.

L'instruction du peuple a été la préoccupation constante du gouvernement, et vous n'avez qu'à ouvrir les comptes publics pour vous bien rendre compte du pas que nous avons fait faire à la cause de l'instruction publique.

Budget de l'instruction publique

1891-92..... 465,482.11
1895-96..... 389,550.76
1904-05..... 483,460.09
1905-06..... 534,460.18
1906-07..... 538,949.30
1907-08..... 561,960.00
1908-09..... 737,600.00
1909-10..... 783,592.88
1910-11..... 969,390.09
1911-12..... 1,098,950.40
1912-13..... 1,321,597.10

Diminution de 1892 à 1896 : 75,931.35, soit 16 pour cent.
Aug. de 1896 à 1905 : 93,909.24, soit 24 pour cent.
Aug. de 1905 à 1913 : 838,137.06, soit 173 pour cent.
Aug. de 1895 à 1913 : 932,046.34, soit 240 pour cent.

Il faut noter que les crédits de 1913 ne comprennent pas tous les montants votés pour des fins d'instruction. Pour avoir un compte complet, il faudrait ajouter les crédits suivants qui sont distribués par divers départements :

Écoles d'Agriculture..... \$24,000.00
Écoles Vétérinaires..... 5,000.00
Écoles ménagères..... 10,000.00
Écoles d'industrie laitière..... 8,000.00
École forestière..... 5,000.00
Écoles de réforme..... 66,000.00

Total..... \$118,500.00

Une autre comparaison fera mieux ressortir l'augmentation des crédits de l'instruction proprement dite :

Budgets des 4 années 1893, 1894, 1895, 1896 :..... \$1,562,124.71
Budgets de l'année 1912-13 : 1,321,597.10

Ainsi, en 1912-13, le gouvernement dépensera presque autant que les gouvernements conservateurs en 4 ans.

DIVERS CREDITS.

Depuis plus de trente ans, le crédit des écoles publiques était de \$160,000. En 1912, nous l'avons porté à \$200,000. Ce montant est distribué entre toutes les municipalités de la province en proportion du chiffre de leur population.

Afin d'aider les municipalités rurales et de les engager à payer un meilleur traitement à leurs institutrices, nous avons voté en 1908 un crédit nouveau de \$50,000 en faveur des municipalités rurales qui payent un traitement d'au moins \$100 à chacune de leurs institutrices. Nous avons porté ce crédit à \$75,000 en 1909, à \$100,000 en 1910 et enfin à \$125,000 en 1911.

De plus, à la session de 1912, nous avons créé deux nouveaux crédits en faveur des municipalités rurales : l'un de \$60,000 en faveur de celles qui payent un traitement d'au moins \$125 à chacune de leurs institutrices, l'autre de \$40,000 en faveur de celles qui payent un traitement d'au moins \$150 à chacune de leurs institutrices.

Il existe, depuis 1907, un crédit spécial de \$150,000 en faveur des écoles élémentaires.

En 1905, le crédit spécial des écoles modèles et académiques était de \$41,823.17. En 1911, nous l'avons augmenté de \$24,149.23. En 1911, nous avons aussi créé un nouveau crédit de \$10,000 en faveur des municipalités rurales qui emploient des maîtres dans leurs écoles modèles ou académiques de garçons.

En 1908, nous avons fait inscrire au budget de l'instruction publique un crédit nouveau pour encourager la construction et le maintien d'académies commerciales pour garçons. Ce crédit, augmenté d'année en année, est de \$60,000 pour 1912-13. Depuis 1908, nous avons subventionné la construction de 50 académies commerciales et payé \$145,000.

Nous avons aussi augmenté les subventions aux écoles pauvres. En 1896, on dépensait \$13,553.33 pour cette fin et en 1911, \$78,449.43.

En 1906, nous avons institué des primes d'encouragement de \$30 à \$60, en faveur des municipalités scolaires les plus méritantes. Pendant les cinq dernières années, \$45,065 ont été distribués à 1,042 municipalités.

Nous avons payé des allocations spéciales aux institutrices qui réussissent le mieux dans l'enseignement. Ces allocations au montant total d'environ \$15,000 chaque année n'existaient pas en 1896.

De plus, en 1906, nous avons établi des allocations spéciales en faveur des institutrices qui enseignent depuis 10 ans au moins. Pendant les cinq dernières années, il a été ainsi distribué \$111,710 à ces institutrices.

En 1909, nous avons augmenté de 50 % le crédit destiné à venir en aide au fonds de pension des fonctionnaires de l'enseignement. En 1909, nous avons fait décréter

que la pension d'une institutrice retraitée, ne serait pas moindre que \$75. A la dernière session, nous avons également fait décréter que la pension d'un instituteur retraité serait augmenté de 50 p. c.

Depuis 1905, nous avons fondé 8 écoles normales afin de mieux préparer les jeunes filles qui se destinent à l'enseignement.

Nous avons fait distribuer gratuitement les cartes géographiques de la province et du Canada dans toutes les écoles publiques. Depuis 1909, nous avons fait distribuer gratuitement 367,018 exemplaires de "Mon Premier Livre" qui est aujourd'hui en usage dans 3,482 écoles.

Nous avons encouragé les écoles du soir dans les centres ouvriers. En 1896, il y avait 34 classes du soir fréquentées par 1,762 élèves, et la subvention du gouvernement s'élevait à \$6,791. En 1911, il y a eu 223 classes du soir fréquentées par 6,814 élèves et la subvention du gouvernement s'est élevée à \$19,973.

En 1911, nous avons subventionné 39 écoles de coupe et de couture, fréquentées par 2,344 élèves.

Jusqu'à la dernière session, l'université Laval de Québec recevait une subvention de \$4,000, celle de Montréal, \$8,000 et l'université McGill \$3,000 par année. Chacune de ces universités recevra désormais \$25,000 par année et l'université de Lenoxxville, qui ne recevait que \$1200, recevra \$2,500.

Nous avons fondé à Québec une école d'arpentage et une école forestière affilié à l'université Laval.

L'École polytechnique de Montréal, qui ne recevait, en 1905, que \$13,000 de subvention reçoit maintenant \$30,000. Il y avait moins de 30 élèves dans cette école, en 1896 ; il y en a maintenant 200.

Nous avons aussi fondé une École des hautes études commerciales à Montréal afin de mieux préparer à la carrière du commerce les jeunes gens qui s'y destinent. Cette fondation était réclamée depuis longtemps par les gens d'affaires de Montréal. L'école est ouverte depuis octobre 1910.

Le gouvernement lui accorde une large subvention, mais elle doit, de son côté, dépenser l'instruction gratuite à 75 élèves chaque année.

Nous avons aussi fondé deux écoles techniques : une à Québec et l'autre à Montréal. Ces écoles donnent des cours depuis septembre dernier et sont déjà fréquentées par plus de 600 élèves. C'est dire qu'elles répondent à un besoin pressant. Elles reçoivent, l'une \$40,000 et l'autre \$30,000 à titre de subventions.

A la dernière session, le gouvernement s'est fait autoriser à dépenser annuellement \$10,000 pour la fondation de cours industriels dans les autres centres manufacturiers de la province.

Enfin, nous avons subventionné les écoles d'arts et manufactures que 2533 ouvriers ou apprentis fréquentent le soir.

Telle est, en résumé, l'œuvre du gouvernement libéral pour l'amélioration de l'enseignement dans toutes ses branches.

Cette œuvre, qui est immense, mérite l'approbation de tous ceux qui ont à cœur le progrès de leur province et le succès des générations qui vivent.

POLITIQUE ÉTRANGÈRE

L'Espagne et le Maroc Education de prince

Par l' "AVENIR DU NORD"

Involontairement sans doute et presque inconsciemment, la presse espagnole a accueilli de fort mauvaise grâce la signature du traité marocain qui reconnaît le protectorat français. Elle s'est même prise d'une touchante pitié pour ce malheureux sultan qui, le pistolet sur la gorge, a été contraint de signer sa propre déchéance et de subir le joug de l'étranger. Ils oublient d'abord que le sultan n'a rien signé du tout. C'est son chancelier qui a apposé le sceau impérial au document officiel contenant les conditions dans lesquelles devra s'exercer le protectorat. Puis, il ne faut pas l'oublier et le laisser oublier : c'était pour Moulay Hafid, qui avait lui-même détrôné son frère à la suite d'une rébellion, c'était, disons-nous, la carte forcée, incapable qu'il était de réunir les troupes nécessaires pour ramener et maintenir les tribus dans l'obéissance, n'ayant pas d'argent ni de crédit pour en obtenir. C'est le gouvernement français qui est venu à son secours, qui lui a fourni tous les emprunts nécessaires à l'entretien de la méhalla impériale et les officiers pour les cadres. Si la France ne s'en était pas mêlée, l'anarchie la plus complète régnerait au Maroc. Et le voisinage de ses colonies algériennes l'obligeait à une constante intervention dans les tribus voisines en perpétuelle agitation ; c'est ce qui explique et justifie l'établissement du protectorat marocain.

On se demande maintenant pourquoi l'Espagne n'a rien fait pour concurrencer et supplanter l'influence française dans cette région qui, selon l'expression d'un de ses hommes d'Etat, est comme une prolongation de son propre territoire sur le continent africain ? On est bien obligé de reconnaître qu'elle avait tous les droits antérieurs et historiques pour intervenir. Pourquoi le gouvernement de Madrid n'a-t-il jamais adopté à l'égard du Maroc une politique à longue portée, une politique systématique au

PRINTEMPS

De tout ce beau printemps où renaissent les roses
Et qui jure la terre et qui change les cieux,
Dans ma chambre fermée où les vitres sont closes,
Assis auprès de toi, je n'ai eu que tes yeux.

Que d'autres en riant s'en aillent vers l'aurore
Et reviennent, le soir, par les mêmes chemins,
En pressant sur leur sein où l'amour vient d'éclorre
La fleur au non sacré qui parfume leurs mains !

Moi, je n'ai pas besoin, pour que mon cœur palpite,
De la lumière neuve et du soleil nouveau :
Un dard ailé en ma nuénaire habite,
Que m'importe au dehors ce que chante l'oiseau !

Que m'importe la source où l'arbre douc se mire,
Et l'odeur de la terre et la couleur des cieux,
Puisque c'est sur la bouche où sourit et respire
La rose d'un printemps que j'ai vu dans les yeux !

HENRI de RÉGNIER
de l'Académie française.

lieu de se borner à défendre ses possessions du nord de l'Afrique en les entourant d'une zone souvent envahie par les incursions des tribus hostiles du voisinage ! S'il n'a pas pratiqué cette politique d'intelligente expansion, c'est que l'Espagne ne s'est jamais sentie en état de faire l'effort nécessaire. Son gouvernement n'a pas même su conserver les colonies qu'il possédait en Amérique ; il n'a jamais su les pressurer. Comment aurait-il pu augmenter ses colonies en Afrique ! Il faut le reconnaître, la faute en est à la décadence de la civilisation espagnole, décadence qui ne fait que s'accroître grâce à l'affaiblissement graduel de sa dynastie rongée de tous les côtés par des partis de gauche et de droite qui en veulent faire l'assaut. La seule chance qui reste au cabinet de Madrid de voir son influence se développer au Maroc, c'est de s'associer loyalement à l'œuvre entreprise par la France, d'en appuyer franchement le protectorat et de la seconde, au lieu d'aller intriguer soit auprès de quelques chancelleries, soit à Fez auprès de Moulay Hafid.

Au reste, certains journaux madriléens, comme *l'Impartial*, commencent à reconnaître l'utilité de l'action entreprise par la France qui a su introduire son protectorat avec ménagement et dans les conditions les plus douces. Ils constatent également que l'Espagne elle-même ne tardera pas à bénéficier du nouveau régime, parce qu'au lieu de voir ses confins africains constamment menacés par le voisinage d'un empire encore barbare, c'est la civilisation qui ne va pas tarder à s'établir au Maroc et assurer ainsi la sécurité dans le Rif et sur tout le littoral de cette région.

Pour toutes ces raisons, on doit s'attendre à la prochaine signature de l'accord franco-espagnol qui a beaucoup trop tardé.

Les voyages forment la jeunesse. Il n'est rien de tel pour développer l'esprit d'un adolescent que de le transporter dans un autre milieu. Bismarck disait volontiers qu'un prince n'avait besoin de savoir que deux choses : parler les langues étrangères et monter à cheval. Il va de soi que l'héritier de la couronne d'Angleterre est un cavalier de premier ordre. Dans un pays qui s'enorgueillit de produire les plus admirables chevaux de l'univers, il n'est pas de gentleman bien élevé qui, dès sa plus tendre enfance, n'ait appris à se tenir à cheval. Peut-être le talent de parler les langues étrangères n'a-t-il pas été pendant les deux derniers règnes cultivé avec autant de soin à la cour d'Angleterre que pendant les siècles passés. Les deux derniers rois de la maison de Stuart, en leur qualité de petits-fils de Henri IV, considéraient le français comme leur langue maternelle. Georges Ier, le fondateur de la dynastie de Hanovre, ignorait l'anglais et débiterait en français avec ses ministres. Cette connaissance approfondie était, chez les rois de la maison de Brunswick, une tradition qu'ils avaient apportée d'Allemagne, et Guillaume IV, le dernier roi de cette lignée, ne s'était peut-être, dans le plus long et le plus célèbre épisode de sa vie galante, que trop perfectionné dans l'habitude de faire du français sa langue usuelle.

A la cour de la reine Victoria et du prince Albert, où dominaient les traditions allemandes, la langue française n'était pas complètement négligée, mais elle avait perdu la place prépondérante qu'elle avait sous les rois de la dynastie de Hanovre et sous les Stuarts. Aujourd'hui Georges V, revient aux anciennes traditions ; il veut que le prince d'Allessex-Prime en français avec la même élégance et la même facilité que s'il était né au sud de la Manche.

Pendant son séjour à Paris, le futur roi d'Angleterre n'aura pas seulement occasion de s'initier à toutes les délicatesses de la langue de Bossuet, de Lamartine et de Chateaubriand, il se sentira transporté dans une autre atmosphère intellectuelle que celle où il a vécu depuis sa naissance, et sans être obligé d'adopter les idées du pays dont il accepte l'hospitalité, il aura tout au moins la sensation que deux peuples, même très voisins, ne pensent pas toujours de la même manière.

Incognitus.

Assemblée à Sainte-Anne

M. de Martigny tiendra une assemblée à Sainte-Anne des Plaines, dimanche prochain, après la grand'messe.

M. Jean Prévost y a été invité.

— A vendre : Une jolie maison située rue Sainte-Virginie, avec jardin et verger, près de l'église et de la gare du C. P. R.

S'adresser à M. Philias Couson.

LETTRE D'UN PARISIEN

Ce jeudi, 18 avril 1912

Impression d'éclipse...

Le soleil s'étant levé hier matin se mit à verser des torrents de lumière sur ses obscurs blasphémateurs. Mais les hommes — car c'est d'eux qu'il s'agit — ne s'en soucient pas le moins du monde. Il avait beau se pavaner, tout rond, tout brillant, glorieux et avants...

Des verres fumés, il y en avait plein les rues, si l'on peut dire. Un ingénieur industriel en avant distribué, des laubs, à qui en voulait, pour rien, à l'œil! C'est une grande merveille que les entrepreneurs de publicité sachent enrouler le soleil lui-même parmi leurs camelots, on n'avait pas vu jusqu'ici d'astres-Sandwich. Ce progrès fut accompli hier. Et voilà les révolutions solaires exploitées par nos misérables négoces.

Quoi qu'il en soit de ce sacrilège, de nombreux Parisiens tenaient en mains ce verre noir, entouré d'un carton imprimé, à l'aide de quoi il observait le soleil. Tout d'abord, ils ne virent rien du tout. La lune, timide encore mordait avec circonspection. Mais cinq minutes ne se passèrent pas sans qu'une rage la saisit. Et soudain vers onze heures, nous aperçûmes clairement les dégâts qu'elle faisait. Elle nous mangeait notre soleil tout simplement. Elle en avait avalé déjà un morceau appréciable. Alors, notre curiosité ne connut plus de freins.

On pense bien que les camelots n'avaient eu garde de nous abandonner dans une circonstance aussi solennelle. Ils se promenaient sur les boulevards en criant d'une voix éclatante: "Qui n'a pas son miroir? Un miroir! On ne sait où ces gaillards vont chercher leurs mots. Mais le fait est qu'ils ne pouvaient nous demander si nous n'avions pas notre verre fumé. Verre fumé, ce n'est pas sonore. Miroir, au contraire, c'est un mot qui s'étale, un mot qu'on peut prolonger à perte d'haleine. Qui n'a pas, qui n'a pas son miroir-oi-oir.

Les miroirs étaient de diverses sortes, suivant l'habileté et la fortune des vendeurs. Certains camelots, qui avaient pu faire une avance de fonds, avaient fabriqué des lunettes, composées de verres enchâssés dans une étoffe, et qu'ils vendaient quinze sous. D'autres, plus modestes, offraient de petits morceaux de verre rouge, très épais. Ils commencèrent par les vendre cinq sous. Et puis, comme le spectacle devenait plus pathétique, et que la lune insatiable avait déjà avalé la moitié du soleil, ce fut dix sous. Vers la fin, les verres rouges valurent un franc. L'éclipse terminée, on les proposa à tout venant pour deux sous. Le plus étonnant est qu'il se rencontra des acheteurs.

Enfin, il y avait les camelots tout à fait misérables, qui n'avaient pu se procurer ni lunettes, ni verres rouges. Ceux-là, que rien ne décourage, s'étaient pourvus d'éclats de vitres, et d'une boguie. A la demande de chacun, ils noircissaient instantanément le verre, et gauchissaient ainsi dix centimes. Mais, comme il n'y a point de limites à l'indigence, ces pauvres diables eux-mêmes avaient trouvé des inférieurs, sans carreaux cassés ni boguies, des inférieurs qui avaient emprunté un seau et l'avaient rempli d'eau à la fontaine. C'était le véritable miroir. Pour deux sous, on avait le droit de regarder dans le seau.

Vraiment, il eût fallu être dépourvu de toute curiosité, être un méprisable philosophe, et fouler la science aux pieds, pour ne pas profiter de ces mille moyens de considérer le combat de la lune et du soleil. Aussi les Parisiens ne s'en firent-ils pas faute. D'ailleurs, à supposer qu'aucun d'eux n'eût lu les journaux depuis un mois, son attention eût été certainement attirée par un curieux phénomène: les allumeurs de bec de gaz étaient soudain sortis de leurs repaires, et illuminaient la ville.

Où ils avaient leurs grandes perches et ils allumaient. Pourquoi? On ne sait pas. Et sans doute ignore-t-on toujours le nom du fonctionnaire terrifié qui crut qu'une ombre épaisse allait soudain envelopper la terre et qu'il fallait déjouer les méchants calculs de la lune. Cet homme, évidemment, n'entendait pas grand-chose aux éclipses. Mais maintenant, le voilà instruit. Tenons pour certain qu'en 1999 les becs de gaz seront éteints.

Quoi qu'il en soit, les Parisiens, considérant cette précaution anormale, pensèrent, eux aussi, qu'une nuit soudaine allait s'abattre sur la ville. Et ils attendaient, mais sans frissonner. On ne saurait croire l'agrément qu'ils prirent au spectacle. Aux fenêtres de la rue de la Paix, toutes les minidettes apparurent. Elles observaient le soleil, et riaient de tout leur cœur. Toutes les manigances planétaires ne sauraient effrayer une minidette, qui connaît la vie, et sait prendre le temps comme il vient. Donc, elles riaient. C'était charmant.

Quant aux graves cochers, qui sont aussi des philosophes — un peu injurieux peut-être, mais Diogène connaissait aussi l'art de l'invective — quant aux graves cochers, ils se tenaient sur leur siège comme sur un observatoire, et braquaient, eux aussi, des verres à dix centimes sur l'astre-roi.

La vie ordinaire était interrompue. Il ne s'agissait plus de déjeuner. Tout Paris levait les yeux au ciel. J'ai vu une noce arrêtée au sommet des marches de la Madeleine, et qui observait le firmament. Je ne saurais dire si le mariage était déjà célébré, ou si l'on attendait la mariée, mais le fait est que les gens de la noce regardaient l'éclipse. La demoiselle d'honneur, en robe bleu pâle, et le brillant officier de hussards, dont la prestance est si appréciée dans les cortèges solennels, tenaient obstinément les yeux fixés sur le soleil. Et, devant l'Opéra, il y avait aussi beaucoup de monde. Il y en avait place de l'Étoile. Il y en avait sur la butte Montmartre. Il y en avait même au sommet de la tour Eiffel. Deux millions de Parisiens, tenant deux millions de verres noirs, faisaient de l'astronomie.

Il eût été injuste qu'un si beau délire ne fût pas récompensé. Aussi, disons-le, la lune fit tout son devoir. Elle continuait à mordre avec acharnement. Et le soleil ne tentant pas la moindre résistance, une ombre funéraire envahit les rues. Une espèce de brume verdâtre,

qui ne prêtait aucun charme aux visages, flotta un instant. Dans la foule, il y eut de petits ah! ah! un peu effrayés.

Et l'on me dit qu'à ce moment les grands et les petits animaux du Muséum semblèrent frappés de torpeur. Mais les chevaux des fiacres résistèrent magnifiquement. Les chevaux des fiacres ne marquèrent aucun abatement spécial. Ils se conduisirent comme des bêtes courageuses. Ils ne hémirent point. Ils ne montrèrent pas la moindre inquiétude. On peut bien allumer les becs de gaz en plein midi, et la lune peut bien essayer d'avalier le soleil. Les chevaux de fiacres ne s'en soucient pas plus que de leur premier picotin. Leur indifférence avait quelque chose de grandiose. Et c'est en vain que les détracteurs essayeront de soutenir qu'elle n'aurait dû être d'un extrême abrutissement. Non. Il y a des surchevaux comme il y a, dit-on, des surhommes.

Cependant, la lune poursuivait patiemment sa besogne. Et à midi dix, comme il était écrit, on n'aperçut plus du soleil qu'une mince petite ligne brillante. Mais, à ce moment, le soleil sortit subitement de son repos. On ne sait pas comme il fit. Mais soudain il apparut du côté où précisément on ne l'attendait pas. Ainsi un gros bouhomme, enfoué sous un drap de longueur insuffisante, se couvrit la tête mais découvrit ses pieds. Avec une extrême rapidité la lumière revint, grandit, s'étala. Et les allumeurs des becs de gaz devinrent soudain des «éteigneurs». Ils maugraient un peu trouvant qu'on avait usé trop librement avec leurs loisirs.

Les Parisiens, enfin, s'en allèrent déjeuner. Les printemps paraissent légers, et la lumière avait un charme précis. Les camelots virent leur gloire s'éclipser et de ce fait perdirent tout crédit... des réticules se perdirent en la nuit de midi et l'on se rua... vers le restaurant pour se reconforter.

A.-Léo Leymarie.

P. S. Cette Lettre d'un Parisien partira à bord de la France qui fait son premier voyage du Havre à New-York.

Puisse les éléments être pour ce paquebot portant notre pavillon, plus éléments que pour le Titanic!

A.-L.-L.

Le printemps nous rappelle le rhumatisme

La température froide et humide réveille les douleurs, mais la maladie a son siège dans la sang

La température du printemps est mauvaise pour ceux qui souffrent du rhumatisme. Les changements du doux au froid, des vents humides et froids, éveillent les morsures, les douleurs, ou dans quelques cas extrêmes les tortures de cette maladie. Mais il faut se rappeler que la température ne cause pas le rhumatisme. Le siège de cette maladie est dans le sang — les changements de température ne font qu'exciter les douleurs. Le seul moyen d'atteindre et de guérir cette maladie est par le sang. Il faut chasser les acides empoisonnés du rhumatisme. Les liniments et les frictions peuvent procurer un soulagement temporaire, mais ne peuvent pas guérir la maladie. Le patient gaspille tout simplement son temps et son argent avec ce traitement — et tout le temps la maladie devient plus solidement enracinée — et plus difficile à guérir. Il n'y a qu'un seul remède rapide et certain pour le rhumatisme — les Pilules Roses du Dr Williams. Elles agissent directement sur le sang impur et corrompu. Elles le purifient, le fortifient, et débarrassent ainsi la cause de la maladie. Voici une forte preuve des étonnés ci-dessus: Mme Robt. Luffman, Midland, Ont., dit: "Il y a environ trois ans mon petit-fils, Robert Luffman, souffrit de rhumatisme inflammatoire. Il devint si malade qu'il ne pouvait marcher sans l'aide de quelqu'un. Il avait un bras en écharpe et nous étions sûrs qu'il demeurerait infirme toute sa vie. La maladie affectait aussi son cœur. Le médecin disait que son sang se changeait en eau et nous avions peu d'espoir de le voir revenir à la santé. Le remède que le médecin lui donna ne put faire autre chose que soulager un peu la douleur, puis il devenait aussi malade qu'apparaissait. Dans une autre occasion les Pilules Roses du Dr Williams ont guéri ma fille du rhumatisme et finalement nous décidâmes de l'essayer dans le cas de Robert. Après en avoir employé trois ou quatre boîtes, une légère amélioration se fit sentir et il continua à prendre des Pilules jusqu'à ce qu'il en eut pris 12 boîtes alors que la maladie était complètement disparue et il n'en a pas souffert depuis."

En vente chez tous les marchands de remèdes ou par la poste à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50 de The Dr Williams' Medicine Co., Brockville Ont.

Dans Deux-Montagnes

Une lettre du candidat libéral

Voici la lettre que le Dr Payer, candidat libéral dans le comté de Deux-Montagnes, a envoyée aux électeurs de ce comté: A Messieurs les électeurs du comté de Deux-Montagnes. Comme tous vous l'avez sans doute appris, la convention libérale du comté de Deux-Montagnes, m'a choisi comme son porte-drapeau dans la présente lutte. J'ai accepté cet honneur quoique bien conscient de mon peu de mérite personnel. Toutefois, convaincu de la bonté de la cause que j'ai à soutenir et confiant dans l'intelligence de l'électorat, je me présente devant vous avec l'espoir de faire triompher cette cause que je soutiendrai devant vous d'ici au 15 mai prochain. Je la soutiendrai avec toutes les forces honnêtes à ma disposition, en exposant devant vous la vérité vraie, sans ambages, sans détours, et en ne faisant appel qu'à la noble faculté dont la Providence a gratifié l'homme, son intelligence, et à ce grand guide de sa vie et plus sûr garant de son bonheur: sa conscience.

Il me sera impossible, Messieurs les électeurs, de vous voir tous personnellement et de lier connaissance avec un grand nombre d'entre vous qui me sont inconnus, mais je le ferai plus tard avec plaisir, ayez-en la certitude, Messieurs. Nous nous sommes entendus, mon adversaire et moi, sur une certaine série d'assemblées et vous aurez en temps et lieu l'opportunité de juger les faits politiques qui feront le sujet de la discussion et sur lesquels vous serez appelés à voter. Je marche avec courage et confiance, mes

amis, faites de même et la victoire du quinze sera la nôtre: celle de la vérité.

DR P.-E. PAYER, Candidat libéral. Saint-Hermas, avril, le 26, 1912.

Liste des assemblées contradictoires

Saint-Augustin, samedi, 4 mai, à 2 hrs de l'après-midi. Saint-Canut, dimanche, 5 mai, après les vêpres. Sainte-Monique, 6 mai, à 7 hrs du soir. Sainte-Scholastique, mercredi, 8 mai, à 2 hrs de l'après-midi. Oka, jeudi, 9 mai, à 2 hrs de l'après-midi. Mirabel, vendredi, 10 mai, à 2 hrs de l'après-midi. Saint-Benoît, samedi, 11 mai, à 2 hrs de l'après-midi. Saint-Colomban, dimanche, 12 mai, après la messe. Lachapelle, lundi, 13 mai, à 2 hrs de l'après-midi.

Les conservateurs aux prises dans Terrebonne

M. Camille de Martigny, candidat conservateur, dans Terrebonne, rencontre, dimanche, à Sainte-Thérèse et à Saint-Jovier, M. Jean Prévost, candidat conservateur-indépendant dans le même comté. — Discours de MM. de Martigny, Prévost, Calder, Rochon et M. Nantel

M. Jean Prévost doit faire face à un adversaire conservateur dans Terrebonne, M. Camille de Martigny, avocat de Saint-Jérôme, entend bien lui faire une lutte acharnée et nous voyons le spectacle peu banal de deux conservateurs se disputant le même mandat.

Les deux adversaires se sont rencontrés pour la première fois à Sainte-Thérèse, dimanche dernier.

L'auditoire était relativement nombreux et a montré une grande ferveur. A peine une fois, une des périodes de M. Jean Prévost, a-t-elle été soulignée de quelques applaudissements. Les deux candidats ont d'ailleurs été très courtois l'un à l'égard de l'autre, et les autres orateurs de même.

M. Prévost a prétendu que la candidature de M. de Martigny n'avait pas sa raison d'être, parce que M. Tellier avait choisi M. Prévost comme son candidat. De son côté M. de Martigny a déclaré que M. Prévost n'avait pas été choisi par une convention et qu'il n'avait pas le droit ainsi de s'imposer à l'électorat.

M. le Dr Deschambault, maire de Sainte-Thérèse, présidait l'assemblée. Le premier orateur fut M. Jean Prévost. Il commença par une profession de foi politique et déclara qu'il veut rester fidèle à ses compagnons d'armes, MM. Tellier, Bourassa et Lavergne, aussi longtemps que ceux-ci garderont leurs mêmes idées.

M. de Martigny, dit-il, se plaint de ce qu'aucune convention n'ait eu lieu. Il n'y a pas eu de convention parce que s'il y avait eu une convention conservatrice choisissant M. Prévost, certains libéraux auraient été mécontents de ce que ce dernier fut le candidat atouté des conservateurs et la même chose se serait produite chez les conservateurs dans le cas d'une convention libérale.

Il déclare ne vouloir faire juger que les quatre dernières années de sa vie publique, les autres, dit-il, ont déjà été jugées.

Il blâme le gouvernement pour son système de colonisation, pour certaines grosses dépenses. Surtout à cause de la prison de Bordeaux qui coûtera au delà de \$3,000,000, dit-il, de sorte que chaque prisonnier coûtera à la province \$440 par année. Il dit que l'on aurait dû prendre cet argent pour l'instruction publique. M. Prévost critique ensuite la construction de l'École des hautes études commerciales, qui a coûté \$600,000 et dont l'entretien coûte \$50,000 par année, soit \$2,000 pour chacun des élèves qui ne paient pas leurs cours.

Il voudrait mieux, dit M. Prévost, encourager les écoles primaires et commerciales, dans les campagnes et nos collèges classiques.

Il a pleinement confiance dans l'issue de la lutte et regrette que M. de Martigny cherche, par une combinaison, à l'empêcher d'aller aider son chef dans les autres comtés de la province. Il termine en demandant aux auditeurs de lui donner son appui.

M. de Martigny parle ensuite. Il se présente comme franc conservateur. Il demande si c'est lui qui se présente sous de fausses couleurs ou M. Prévost qui se dit indépendant. Un indépendant, est-ce un libéral, est-ce un conservateur ou est-ce seulement M. Jean Prévost?

Il y a toujours eu des conventions dans le comté. Comment se fait-il que M. Prévost qui a été élu comme libéral en 1908, se présente aujourd'hui comme conservateur sans s'être fait autoriser par une convention. Il déclare que si M. Prévost avait été choisi par une convention régulière, il se serait incliné et retiré. Il a maintes fois déclaré qu'il n'accepterait pas M. Prévost si celui-ci n'était pas choisi par une convention.

Ce dernier prétend que M. Tellier veut l'avoir peur de lui. "Est-ce une raison pour mettre de côté nos aspirations?" dit-il. Qu'on fasse une convention et si Camille de Martigny est rejeté, il se retirera, mais je suis sûr qu'il sera choisi et qu'il nous fera un bon député."

Il déclare qu'il n'y a pas eu de combinaison quant à sa candidature. Il croit qu'il a toutes les raisons de se présenter.

Quant aux questions politiques, il est parfaitement d'accord avec M. Prévost.

Si un candidat libéral de bonne foi se présente dans le comté, il le consultera. M. Bruno Nantel et, si ce dernier lui conseille de se retirer, il se retirera.

L'orateur suivant est M. Gédéon Rochon. Il dit que M. de Martigny se présente malgré tout le monde.

L'orateur continue en disant qu'il a combattu M. Prévost, en 1908. Il n'a rien à rétracter de ce qu'il a dit.

Mais M. Prévost a du talent et il y a eu une entente dans le comté pour le présente comme candidat conservateur indépendant. La candidature de M. de Martigny n'a pas sa raison d'être dans les circonstances.

En politique comme partout, il doit y avoir une direction, or les chefs conservateurs recommandent M. Prévost. Il termine en demandant aux libéraux comme aux conservateurs, d'élire M. Prévost.

doit lui rester fidèles quoique le peuple ait et quelquefois le devoir de changer de parti. Un politicien peut différer d'opinion avec ses collègues sur certaines questions, mais de là à sauter à pieds joints dans l'autre parti et à trouver mal tout ce qui se fait dans son ancien parti et même ce qu'on y a fait, il y a loin.

Il rappelle ensuite les injures que les nationalistes ont vomies contre M. Prévost. Celui-ci, après s'être fait élire comme libéral ne s'est pas de là à sauter à pieds joints dans l'autre parti et à trouver mal tout ce qui se fait dans son ancien parti et même ce qu'on y a fait, il y a loin.

Il prétend que, comme libéral, il a droit de choisir entre deux adversaires, et il opte pour M. de Martigny, parce qu'il est convaincu que lorsque ce dernier sera bien au courant des affaires de la Chambre, il approuvera nos mesures libérales.

Quant à la proposition de M. Prévost de créer une école de droit, \$3,000,000. C'est vrai, mais il oublie de dire qu'on pourra vendre le site de l'ancienne prison, site pour lequel on offre une somme assez considérable que le coût de la nouvelle prison. Il déduit ensuite les arguments de M. Prévost contre l'École des hautes études et l'École technique. L'orateur suivant est M. Marchal Nantel qui fait un vigoureux plaidoyer en faveur de M. Prévost et critique les actes du gouvernement Gouin.

M. R.-L. Calder adresse de nouveau la parole et défend avec éloquence la politique de colonisation de Sir Lomer Gouin.

M. Jean Prévost se lève encore une fois et donne les articles de son programme: écoles commerciales pour tous, encouragement à l'agriculture, construction de routes nationales par l'Etat, séparation du domaine forestier de

celui de la colonisation, protection des cultivateurs contre les assurances mutuelles, abolition des taxes sur toutes les successions de moins de \$3,000. Abolition des d'uits seigneuriaux et compensation aux seigneurs, entretien des aliénés par la province.

M. C. de Martigny parle encore une fois avant que l'assemblée soit déclarée close. Le soir les mêmes orateurs firent une assemblée à Saint-Jovier.

Un bon remède pour les enfants

Les Tablettes Baby's Own sont le meilleur remède qu'un père puisse donner à ses enfants. Elles sont absolument sûres, car une analyse par un gouvernement garanti qu'elles ne contiennent ni opium ni autres drogues dangereuses. Elles agissent sur la constipation et l'immobilité, chassent les vers, rendent la dentition facile, de fait, elles guérissent tous les maux de l'enfance. Mme Murray Marshall, de Zephyr, Ont., dit ce qui suit à leur sujet: "J'ai employé les Tablettes Baby's Own pour mes enfants et, toujours, avec les meilleurs résultats. Je puis les recommander comme un bon remède à toutes les mères pour les enfants." Les Tablettes sont vendues par les marchands de remèdes ou par la poste à 25 cents la boîte par The Dr Williams' Medicine Co. Brockville, Ont.

Luskville

29 avril 1912. — Il y a quelque temps les Rvrs Pères Lalande et Blanchin, Oblats de Hall, sont venus

prêcher une retraite qui a été suivie avec dévotion.

— MM. Henry Léonard, Thomas Lapointe, Jérémie et Eug. Desjardins sont revenus d'une promenade à Saint-Jovier et Saint-Jérôme.

— L'épouse de M. Demave Léonard a donné le jour à une fille dont le parrain a été M. Albert Léonard, et la marraine Mlle Georgina Ferrier.

— Notre curé a été, la semaine dernière, assisté aux funérailles de M. l'abbé Croteau, curé de Buckingham.

— La semaine dernière a eu lieu, à Aylmer, le mariage de M. E. L. Dumoulin avec Mme Lavigne, née Les N. el.

— Presque tous les cultivateurs commencent leur semence ce matin. ELOIGNÉE

TAPISSERIE

Au prix coutant A la librairie Prévost Saint-Jérôme

Dans l'anémie, les succès des PILULES ROUGES.



Mme DESIRE OUELLETTE Je connais depuis onze ans, l'efficacité des Pilules Rouges alors que j'étais atteinte de l'anémie, après complètement guérie d'une névralgie et d'un rhumatisme. Je m'étais fait soigner longuement, mais le médecin consulté ne trouva pas de remède effectif. J'ai donc employé les Pilules Rouges et j'ai été bien heureuse d'en obtenir du soulagement. J'avais les mains bien entées à cause du mauvais état de mes reins, disait le médecin. Les Pilules Rouges ont fait disparaître tout cela. Malgré mon âge, je jouis d'une bonne santé au quotidien. Il faut dire aussi que je prends encore des Pilules Rouges de temps en temps. — Mme DESIRE OUELLETTE, 22 rue Gagnon, Fall River, Mass.



Mme V.-T. MARTIN Je sens que je serais une ingratitude de ne pas remercier les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine de leurs bons soins et de ne pas rendre publiquement justice à leur excellent remède qui m'a sauvée, lorsque quatre médecins y avaient été impuissants et m'avaient laissée souffrir sans soulagement des douleurs de longues années, mais dans un état lamentable, malgré et sans force, constamment essouffée, sans couleur et me croyais consumptive. J'avais des écoulements qui me faisaient souffrir et m'empêchaient de me défigurer; enfin, j'étais pour tout le monde un objet de pitié. Aujourd'hui, je suis parfaitement guérie; j'ai de belles couleurs, le teint frais, les mouvements agiles, de jours de la plus belle santé et ce changement est dû aux Pilules Rouges que je le dois et je le proclame bien haut. Jeunes femmes et sans couleur, prenez les Pilules Rouges. — Mme TRÉPPE MARTIN, Balustrade Station, Qué.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, au No 274 rue Saint-Denis, Montréal. Aussi consultations par lettres pour les femmes qui ne peuvent venir voir nos médecins. Les Pilules Rouges, jamais vendues autrement qu'en boîtes de 50 pilules portant l'étiquette de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, se trouvent chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal. Comment soulager les enfants? Avec LE SIROP DES ENFANTS DU Dr CODERRE. J'ai donné bien souvent à mes enfants le SIROP DES ENFANTS DU Dr CODERRE et c'est celui qui, selon moi, est le meilleur. Il calme les douleurs, favorise le sommeil, enfin assure le bien-être. — Mme ARTHUR TANGUAY, 204 rue LaSalle, Montréal. Mère, ne laissez pas votre enfant souffrir inutilement: ne le laissez pas pleurer et passer des nuits sans dormir. Donnez-lui du SIROP DES ENFANTS DU Dr CODERRE. Il n'y a rien de meilleur. Mais, défiez-vous, il y a des imitations de ce sirop, et pour être sûre d'avoir le véritable, voyez si la signature, en rouge, du Dr J. EMERY CODERRE est bien sur chaque bouteille. En vente chez tous les marchands de remèdes. Prix, 25 cts la bouteille.

L'anémie semble être un mal qu'on n'avoue pas, ou bien un mal imaginaire pour lequel il est naïf de se déranger. Ceci est regrettable, car l'anémie est évidemment un mal insidieux quoique ne faisant pas de bruit au début.

La femme anémique, hier active, devient triste, découragée; sa mémoire baisse, elle recherche la solitude et la vie lui paraît sans but, comme un fardeau. Chez elle les maux de tête sont fréquents, les digestions pénibles; il y a des renvois des aigreurs, du ballonnement. Il y a des douleurs dans les reins, entre les épaules; la vue se trouble les paupières s'alourdissent; elle a des bourdonnements d'oreilles, des vertiges, des secousses dans les jambes. Tous ces maux la préoccupent bien un peu, mais mal. De même que la tuberculose ignore sa tuberculose, l'anémique ignore son anémie.

Le premier soin d'une femme qui n'est pas bien portante, qui souffre ou qui est affaiblie soit par la maladie ou par d'autre chose dont elle ne se rend un compte exact, doit être de se reconstituer, de se renouveler et de se purifier la sang.

Et pour reconstituer, renouveler, purifier le sang, il n'est pas de meilleur remède que les Pilules Rouges dont les succès étaient dans tous les cas d'anémie. Femmes âgées, jeunes mères et jeunes filles, prenez donc les Pilules Rouges. Quelques boîtes suffiront pour rétablir votre santé, vous rendre vos forces perdues, régulariser toutes les fonctions de votre corps et rétablir ainsi très complètement votre organisme débilité, anémique ou même épuisé.

Mme NAP. LACHAPPELLE. "Depuis deux ans je sentais mes forces s'épuiser, j'étais devenue extrêmement faible, je n'avais plus de sang, plus de force, plus de courage, et si j'avais à travailler un peu, à marcher, j'étais obligée de me faire élever tant que j'accablément était grand. Un jour, le moment d'après, ma digestion se faisait très mal, j'avais au creux de l'estomac, comme un brullement, que j'attribuais à ce que j'avais mangé; les intestins fonctionnaient irrégulièrement et j'avais de gros maux de tête; en un mot, je souffrais beaucoup. J'ai écrit au médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, car le Dr Williams' Medicine Co. m'avait dit que son remède ne pouvait me faire aucun bien. Beaucoup de conseils me furent donnés, on m'offrit le moyen de soulager chaque symptôme, et comme remède, on me recommanda les Pilules Rouges. Je les pris, et en, dès les commencements, un effet salutaire, puis il a complètement ramené mes forces et ma santé." — Mme NAP. LACHAPPELLE, 118, Hyde, Co. Delta, Mich.



Mme O. BOISVERT. "J'étais très débile, languissante et depuis un an, je ne pouvais aucunement travailler. Cependant, je m'étais adressée à plusieurs médecins. J'avais pris, sous leurs indications, plusieurs toniques, mais je demeurais toujours dans le même état. Quand j'eus dépensé beaucoup d'argent pour me faire soigner sans que ma santé fut améliorée, j'écrivis aux Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui me recommandèrent de prendre sans tarder les Pilules Rouges, m'assurant que c'était le seul remède capable de ramener mes forces. Je fus heureuse quand, à la quatrième boîte de ces pilules, je me sentis soulagée à la vie. Chaque jour mes forces s'accroissaient et je pus bientôt m'occuper à quel-ques travaux. Enfin, je me rétablis parfaitement. J'ai une constitution plus forte que jamais." — Madame O. BOISVERT, 182 rue Elm, Biddeford, Me.



Mme NAP. LACHAPPELLE. "Depuis deux ans je sentais mes forces s'épuiser, j'étais devenue extrêmement faible, je n'avais plus de sang, plus de force, plus de courage, et si j'avais à travailler un peu, à marcher, j'étais obligée de me faire élever tant que j'accablément était grand. Un jour, le moment d'après, ma digestion se faisait très mal, j'avais au creux de l'estomac, comme un brullement, que j'attribuais à ce que j'avais mangé; les intestins fonctionnaient irrégulièrement et j'avais de gros maux de tête; en un mot, je souffrais beaucoup. J'ai écrit au médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, car le Dr Williams' Medicine Co. m'avait dit que son remède ne pouvait me faire aucun bien. Beaucoup de conseils me furent donnés, on m'offrit le moyen de soulager chaque symptôme, et comme remède, on me recommanda les Pilules Rouges. Je les pris, et en, dès les commencements, un effet salutaire, puis il a complètement ramené mes forces et ma santé." — Mme NAP. LACHAPPELLE, 118, Hyde, Co. Delta, Mich.

Mère, ne laissez pas votre enfant souffrir inutilement: ne le laissez pas pleurer et passer des nuits sans dormir. Donnez-lui du SIROP DES ENFANTS DU Dr CODERRE. Il n'y a rien de meilleur. Mais, défiez-vous, il y a des imitations de ce sirop, et pour être sûre d'avoir le véritable, voyez si la signature, en rouge, du Dr J. EMERY CODERRE est bien sur chaque bouteille. En vente chez tous les marchands de remèdes. Prix, 25 cts la bouteille.

Nouvelles de St. Jérôme

— Nous donnons avis que M. Sanche n'est pas autorisé à recueillir le prix des abonnements à "L'Avenir du Nord" ou le prix des travaux commandés à notre imprimerie.

L'ADMINISTRATION

— Le comité de M. Camille de Martigny est installé dans l'ancien magasin Bigonnes en face du pont en fer. Tous les soirs des orateurs y adresseront la parole.

— Nous prions Mme Sèvre Lavolette d'agréer l'expression de nos profondes condoléances à l'occasion de la mort de sa mère, Mme Vve J. Macky, décédée à l'âge de 84 ans, à Papineauville.

— Lundi après-midi, une fillette de 4 ans, Jeannette Martin, fille de M. Wilfrid Martin, agent d'assurances, s'amusa sur le bord de la rivière du Nord, dans le haut de la ville, quand elle glissa dans la rivière.

La pauvre petite flotta quelques instants mais fut vite entraînée par le courant. On trouva son cadavre près d'une des caisses du pont Vanier.

Nos sincères condoléances à la famille.

— M. Bonenfant qui a vendu sa propriété à M. Desjardins, de Saint-Lin, a vendu son mobilier aux enchères, lundi dernier.

M. Bonenfant s'en va demeurer à Montréal.

— M. Arthur Roy a loué de M. Desjardins, l'hôtel du parc Labelle où il est à s'installer.

— M. Paul Neveu et sa famille ont quitté Saint-Jérôme, où ils demeuraient depuis deux ans, pour s'en aller à Montréal.

La maison de M. Neveu sera probablement habitée, cet été, par le Dr Mercier, de Montréal, qui en est devenu l'acquéreur.

— Le nouveau théâtre de vues animées "Au Repos" s'ouvrira samedi soir. Un programme extraordinaire de 6,000 pieds de vue sera donné. La salle spacieuse et parfaitement aérée est munie de sièges confortables. Un orchestre remplira la partie musicale. Prix réguliers.

— A Vendre : Un cheval de 4 ans ans, pesant 1350 lbs ; Une vache de 6 ans ayant mis bas récemment ; Un buggy neuf avec 2 sièges et capote ; une voiture de laitier ; 2 vieilles voitures de charge ; 2 sleighs neufs, dont une à deux sièges ; harnais complets dont un neuf. Tapis et autres articles. Volailles et 20 pigeons. S'adresser à M. Doerk, 102 rue Saint-Jean-Baptiste, Saint-Jérôme.

— Voici le temps où il faut songer à sa toilette. Votre choix sera de bon goût et très apprécié si vous allez chez E.-L.-M. Auger pour votre habit de printemps ou d'été. Vous y trouverez toutes les plus hautes nouveautés. Ouvrage garanti et fait promptement. E.-L.-M. Auger, marchand-tailleur, 160 rue Saint-Georges, Saint-Jérôme.

— Mme Bourchamp, mère de M. Damase Bourchamp, est décédée à l'âge de 104 ans. Jusqu'à ses derniers jours, cette vénérable centenaire étonnait tout le monde par sa vigueur et le bon état de sa santé.

— Aux dames, 25 blouses genre tailleur, style nouveau, de \$1.00 à \$2.50. Aux messieurs, 10 douz. collets en toile (marque Tooke) valeur de 15c. pour 10c.

S. THIBAUDEAU

— Nous félicitons M. le curé et MM. les marguilliers, la semaine dernière, d'avoir muni le bedeau d'un costume convenable quand il prend part au culte public en notre église ; nous devons également des félicitations à qui de droit pour avoir ressuscité la belle coutume des soutanes rouges, aux grandes fêtes. Ce décorum nouveau ajoute de la grâce aux cérémonies du culte et complète la solennité de l'imposante liturgie qui préside à nos fêtes religieuses.

— Mlle Brunet vient d'ouvrir un salon de modes, dans le bloc Décarv, en face du marché. La devise de la maison sera : Beau, bon et pas cher.

On y pourra admirer tout un cortège de modèles absolument inédits, d'un cachet d'élégance remarquable : chapeaux, ornements, jupes, blouses, d'un goût parfait.

— Que le public de Saint-Jérôme et le public voyageur remarquent bien que l'Hôtel Bellevue tenu par M. LAPOINTE est très recommandable sous tous les rapports.

Site enchanteur vis-à-vis de la rivière du Nord ; 118 et 120 rue Labelle. Table d'excelsior, chambres spacieuses, décorées fort bien aménagées. Un omnibus est à la disposition des voyageurs à l'arrivée et au départ de tous les trains.

— Lundi soir, une assemblée était tenue, dans la salle du marché, pour renseigner le peuple sur le règlement de la municipalisation de l'électricité qui devait lui être soumis le lendemain.

Ont adressé la parole MM. Sèvre Lavolette, maire, l'hon. Bruno Nantel, l'hon. Jean Prévost, députés, MM. les échevins Vanier et Laflamme, M. Camille de Martigny, avocat, M. Jules-Edouard Prévost qui tous se prononcèrent en faveur du règlement.

Le Dr Emmanuel Fournier parla contre ainsi que M. McGown, avocat et M. Hunter, de Montréal, représentant tous deux la compagnie qui éclairait actuellement Saint-Jérôme.

Mardi et mercredi, le règlement a été soumis au vote populaire. Pour être adopté il lui fallait être approuvé par la majorité en nombre et en valeur. Il a eu la majorité en valeur mais non en nombre. La majorité en nombre contre le règlement a été de 102 ; la majorité en valeur pour le règlement a été de \$87,000.

Nous regrettons que la ville n'ait pas adopté un règlement qui lui aurait non-seulement assuré une meilleure lumière à meilleur marché que maintenant, mais encore un moyen de promouvoir l'établissement de certaines industries

et de nous créer une nouvelle source de revenus. Ce qui va arriver, c'est qu'une compagnie, autre, nous l'espérons, que celle qui nous éclairait par un système de longtubes, va établir ici une usine électrique et réaliser à son profit les bénéfices que la ville aurait pu garder pour elle-même. D'une manière ou de l'autre la ville de Saint-Jérôme ne peut tolérer plus longtemps d'être ainsi mal éclairée qu'elle l'est. Si nous ne voulons pas avoir la réputation d'être des éteignoirs et faire mentir le proverbe qui dit que la lumière vient du Nord, nous devons sans tarder nous munir d'un meilleur mode d'éclairage.

— M. Ludger Fontaine, et sa famille, sont partis de Saint-Jérôme pour aller demeurer à Saint-Casimir, comté de Portneuf.

— Le Dr Demers, dentiste, qui doit venir s'établir à Saint-Jérôme, sera ici le 15 mai pour s'installer définitivement. A cette date il commencera à exercer sa profession dans ses bureaux, situés rue Saint-Anne, à l'étage supérieur de la maison occupée par le Dr Maréchal.

— L'épouse de M. J.-B. Primeau a donné le jour à une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie-Jeanne-Gisèle. Parrain et marraine M. l'abbé Marsolais et Mlle Andrée, sœur de l'enfant.

— Le restaurant, sur le terrain du club de base ball, sera tenu par MM. Michel Laporte et Emery Graton. Ces messieurs se proposent de tenir un établissement de premier ordre.

— La première partie de base-ball aura lieu le 12 mai, si le temps est assez beau pour permettre d'arranger le terrain.

— Le tirage du service de vaisselle au profit du club de base-ball aura lieu au théâtre de M. Jeppawa.

— ON DEMANDE : une fille de chambre chez M. J.-B. Renaud.

CAUSERIE FÉMININE

Comment ne pas vieillir

Aucune femme n'aime à vieillir. Seule, celle qui a acquis une grande sérénité d'esprit, peut se résigner à voir disparaître les derniers vestiges de sa jeunesse. Car c'est un moment vraiment tragique pour une femme que celui où, pour la première fois, elle se voit appliquer le terme de "vieille dame".

Puisqu'il en est ainsi, la femme devrait, par tous les procédés scientifiques raisonnables à sa portée, s'efforcer de retarder ce cruel instant. La dame mûre qui dévore avec délices sa bonbonnière et n'a jamais su quitter la table sans avoir satisfait complètement son appétit, arrivera certaine-

ment à une vieillesse prématurée, car rien ne fait vieillir plus vite la femme que à dépassé la trentaine que de trop manger. Outre qu'elle gâta sa taille, cette gourmandise affaiblit son caractère et ne permet pas à ses traits de prendre cette vigueur et ce développement qui sont la base de la beauté réelle et du véritable attrait lorsque la première jeunesse s'est évanouie. Il n'est pas rare alors de voir la femme se lamenter sur la perte de sa jeunesse tout en continuant à satisfaire sa gourmandise et à faire honneur à une trop bonne chère.

Si on lui conseille un régime, elle soutiendra que l'alimentation n'a aucune influence sur sa constitution, et qu'elle n'a, en réalité, qu'un appétit des plus modestes.

Les exercices physiques, exécutés mécaniquement et automatiquement, ne rétablissent ni la symétrie des formes, ni la santé et, à moins que l'esprit n'aide à leur exécution, on fera aussi bien de les abandonner. Mais un régime sévère, des bains, des exercices physiques exécutés dans un but déterminé et suivis avec intérêt, permettront à toute femme de conserver la symétrie de ses formes si elle s'y soumet à temps.

La jeunesse et le charme ne dépendent pas seulement des formes du corps ; il faut y ajouter un joli teint, une expression distinguée et des bonnes manières qui en sont les accessoires indispensables. Un teint flétri est, chez la femme qui prend de l'âge, l'indice d'un mauvais état d'esprit. La femme dont le caractère est bien trempé trouvera toujours le moyen de se débarrasser de cette pâleur maladive. La bonne santé a une influence considérable sur le caractère de la femme ; gaieté et santé sont sœurs en hygiène. Ainsi la femme qui à l'énergie joint la bonne humeur, est-elle plus à même que quiconque de résister non seulement à la maladie, mais à la déchéance.

La gaieté d'esprit et une philosophie pratique sont les meilleurs antidotes contre les vicissitudes de la vie.

Le teint flétri peut provenir aussi du manque d'air pur, du peu d'exercice, d'un mode vicieux de respiration. Chuang-Tzu, un philosophe chinois qui vivait quelque cinq cents ans avant notre ère, écrivait : "Nos vigoureux vieillards dorment sans faire de mauvais rêves et se réveillent l'esprit calme. Ils pèsent leurs aliments et font de profondes aspirations pour respirer. Ces hommes solides respirent du fond de leurs poumons, tandis que le vulgaire ne respire que du bout des lèvres."

Dans l'occurrence, c'est la femme qui est en majorité. Est-elle capable de fournir une course un peu précipitée, une ascension quelconque sans qu'aussitôt la respiration "lui manque," que son cœur batte à se rompre ? Tout cela provient du manque d'éducation respiratoire. On apprend beaucoup de choses à la femme, choses utiles et choses superflues ; et on ne lui donne pas des notions de cette gymnastique indispensable qui est de respirer à pleins poumons, exercice qui non seulement développe la cage thoracique, mais par son rôle de faire pénétrer l'air à fond dans l'organisme de la chlorotique, de l'anémique, de la neurasthénique, de toutes ces morbidesses en ique, fait une femme forte, vivace, aux fraîches couleurs.

On oublie tant les règles les plus élémentaires de l'hygiène qui sont la base de la santé et de la beauté ! Nous n'avons qu'à regarder autour de nous pour voir

— Où faut-il aller pour se procurer de la tarte pissière superbe à bon marché ?
— Évidemment à la librairie Prévost.

Cachets du Dr Fred Demers contre le mal de tête
Guérison en 5 minutes de tous maux de tête. Ce sont les seuls vraiment bons. Exiger toujours le nom du Dr Demers gravé sur chaque cachet. En vente partout.
Dépôt : 300, rue Saint-Denis, Montréal.

LA CONSOMPTION
la plus meurtrière des maladies, est aussi la plus dangereuse, parce qu'elle envahit l'organisme sans que rien, au début, ne trahisse sa présence. Les microbes sont dans l'air que nous respirons, dans l'eau que nous buvons ; la moindre irritation des muqueuses de la gorge leur fournit le moyen d'attaquer nos organes vitaux. Il faut donc chercher surtout à prévenir les conséquences d'une affection de la gorge, des bronches ou des poumons, si légère qu'elle nous paraissent.

Le Sirop Mathieu
au Goudron, à l'Huile de Foie de Morue et autres Extraits Médicinaux, est le spécifique reconnu des Maladies de Poitrine. Son action sédative, antiseptique, cicatrisante, jointe à ses propriétés reconstituantes en fait un remède précieux qu'il est prudent d'avoir toujours à portée de la main.

LA MIGRAINE
la plus violente et douloureuse affection des **POUDRES NERVINES MATHIEU**
Exemples d'Opium, de Morphine, de Cofféine et autres drogues dangereuses.
25c LA BOITE DE 18 POUDES
Le Cie, J. L. MATHIEU, Propriétaires, Sherbrooke, P. Q.

JE NE POUVAIS LEVER LE BRAS
OLD BRIMCOMB, C.B. "Fendant 41 ans j'ai souffert de rhumatisme. Quand j'ai dans les journaux que les Pilules de Génier (GIN PILLS) guérissaient positivement le rhumatisme, je vous ai écrit de m'en envoyer un échantillon gratuitement, pour les essayer. Je ne pouvais lever le bras droit, à cause d'une terrible douleur que j'avais dans l'épaule, je n'étais même pas capable de boire. Après avoir pris quelques GIN PILLS je pouvais non seulement lever la main mais me la poser sur la tête.



J'allai aux îles de St-Pierre de Miquelon où je rencontrais un vieux pêcheur nommé La Pape. Ses membres étaient raidis par le rhumatisme et je lui fis prendre des GIN PILLS. Quand je le rencontrais de nouveau quelques jours plus tard, il me dit qu'il pouvait remuer ses bras, ce qu'il n'avait pas pu faire depuis dix ans. ADOLPHE MAHE, 50c la boîte, — 6 pour \$2.50, ou l'argent rendu si vous n'êtes pas satisfait. Échantillon gratis. Écrivez à la National Drug and Chemical Co. of Canada, Limited, Dépt. Q. Toronto.
TABLETTES MANGA-TONE POUR LE SANG ET LES NERFS. — un tonique idéal pour femmes faibles et nerveuses. 50c la boîte. 107F

combien il est de femmes qui se condamnent à une vieillesse prématurée par leurs mauvaises habitudes.

Le découragement, la mauvaise humeur, la nervosité, la pétulance, l'avarice, la jalousie, sont autant de vers rongeurs qui sapent la beauté dans ses racines. Les pensées sévères, critiques, intolérantes, effilent les traits, séchent l'épiderme et font perdre à l'œil son éclat. Lorsque l'œil a perdu le brillant de la jeunesse, seul le feu de l'espérance peut lui rendre sa beauté. Si l'on ne cherche pas constamment à élever son esprit, on se ménage une vieillesse précoce et triste. L'activité de l'esprit donne de l'agilité au corps.

Que toutes celles qui redoutent les stigmates trop apparents de la vieillesse, demandent à ces femmes qui nous étonnent toujours par la fraîcheur de leur teint, la sérénité, la belle majesté de leur allure, quel est leur secret. Elles vous diront que manger modérément et respirer profondément, vivre avec espoir, parler avec contentement, se montrer énergique et sage, aimer avec tout son cœur, voilà les moyens de conserver longtemps sa jeunesse, sa beauté. Elles ne craignent pas la vieillesse ; lorsqu'elle viendra frapper à leur porte, elle les trouvera debout et souriantes. Elles deviendront ces admirables sexagénaires qui ne cachent point leur âge, car elles auront

l'ultime coquetterie à laquelle toute femme, si modeste soit-elle, se laisse aller quand elle affiche crânement un âge qu'elle sait ne point paraître.

Suzanne Caron

60 YEARS' EXPERIENCE PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS &c. Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HARRISON PATENTS sent free. Patent Agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American. A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms for Canada, \$3.00 a year, postage prepaid. Sold by all newsdealers. MUNN & Co. 361 Broadway, New York. Special Office, 625 F St., Washington, D. C.

The Standard MONTREAL

THE STANDARD is the National Weekly Newspaper of the Dominion of Canada. It is national in all its aims.

It uses the most expensive engravings, procuring the photographs from all over the world. Its articles are carefully selected and its editorial policy is thoroughly independent.

A subscription to The Standard costs \$2.00 per year to any address in Canada or Great Britain.

TRY IT FOR 1912!

Montreal Standard Publishing Co., Limited, Publishers.

Pelleteries BRUTES

NOUS PAVONS LES PLUS HAUTS PRIX LISTE DE PRIX AVANT DE VENDRE

NOUS PAVONS TOUS FRAIS D'EXPRESS ET TEMPS VOS EXPEDITIONS SUIVETTES A VOTRE APPROBATION

McCOMBER & GUMMING CO. FOURRURES EN GROS Coin Saint-Paul et Saint-Sulpice MONTREAL

J.-E. LEDUC

MARCHAND-TAILLEUR
OUVRAGE GARANTI, FAIT RAPIDEMENT, AVEC SOIN ET AVEC GOUT
Habits, Pardessus de printemps
d'après les modes les plus nouvelles.
Choix considérable de TWEEDS
On ne peut trouver mieux même à Montréal
PRIX RAISONNABLES
Nouvel édifice construit rue Sainte-Anne, près de la rue Saint-Georges
Téléphone No. 56 SAINT-JEROME, P. Q.

PUNAISES, COQUERELLES, MITES, PUCES et autres INSECTES détruits radicalement par l'INSECTICIDE **SAPHO**
Sans danger, Désinfectant. Ne Tache pas les Tissus les plus fins, ni les Tentures, ni les Tapisseries.
EN VENTE PARTOUT en caisses de 25c, 75c, \$1.25 et \$2.00 avec PETIT VAPORISATEUR GRATIS
THE SAPHO MANUFACTURING CO. Département S Montréal

REGAL NATIONAL
Durant Quarante Siècles, le Blé a Nourri l'Humanité. A une Certaine Époque, il était l'Unique Étalon des Échanges. Il était, Alors Comme Aujourd'hui, la Base de la Nourriture des Peuples.
La Farine St. Lawrence qui représente ce qu'il y a de plus nouveau comme farine, préparée dans les moulins les plus perfectionnés et les plus modernes du Canada Antérieur.
QUATRE MARQUES D'EGALE PURETÉ
"Regal" National "Larentia" "Daily Bread"
The ST. LAWRENCE FLOUR MILLS COMPANY, LIMITED
1110 Rue Notre-Dame Ouest, Montréal
"La Farine St. Lawrence est Blanche et Pure comme la Laine"

Pas d'Excès ! Les Forces de l'homme sont limitées. Avec les

PILULES MORO

Cependant, les forces se doublent et se maintiennent.

"A l'homme comme à la mer, Dieu a dit : "Tu n'iras pas plus loin."
Dans ces paroles d'un auteur favori du siècle dernier, il y a vraiment tout un monde de vérités. Oui, les forces humaines sont bien limitées et, vouloir les outrepasser, c'est tenter l'impossible, et s'exposer à des avaries dont on ne peut jamais mesurer l'étendue.

Que d'hommes cependant pèchent de ce côté ! La force, le courage, l'énergie, l'ardeur au travail, de même que le dévouement de tout homme laborieux et honnête, ont toujours fait notre admiration. Tout ce que nous pouvons condamner c'est l'excès en tout, même dans le travail. Et c'est pourtant là un défaut trop commun chez nos hommes d'aujourd'hui.

La paresse n'est plus à la mode, d'ailleurs le paresseux n'a plus qu'à faire maigre pitance par ce temps où le coût de la vie va toujours en augmentant, même pour les choses les plus essentielles à l'existence, comme le manger et le logement.

Mais, par contre, s'il y a moins de paresseux qui se rouillent l'intelligence et le cœur dans l'oisiveté, il y a peut-être maintenant trop d'hommes courageux et entreprenants qui ambitionnent une façon déplorable sur leurs forces et usent ainsi leurs propres capacités.

Nous en voyons la preuve en considérant tous ces pauvres débilisés qui ont à se plaindre d'un mal, qui d'un autre.

Chez quelques-uns, c'est le foie, les reins ou le cœur qui sont en mauvais ordre ; chez d'autres, c'est l'estomac qui fait défaut. Tous ces troubles, que l'on rencontre si souvent chez les hommes, jeunes ou vieux, proviennent du surmenage, d'un surcroît de travail, d'un excès quelconque.

Rien ne peut remédier à pareille situation si ce n'est les fameuses PILULES MORO préparées tout spécialement pour les hommes malades.

Dans tous les cas où elles ont été employées, les PILULES MORO ont amplement prouvé leur efficacité. Bien des fois elles ont fait beaucoup mieux que les soins et traitements combinés de plusieurs médecins avec des remèdes ordinaires.

Aussi les PILULES MORO jouissent-elles, à bon droit, d'une réputation universelle que leur ont valu des cures répétées dans maintes circonstances diverses.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Médicale Moro, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal. Les hommes malades qui ne peuvent se rendre à nos bureaux sont invités à écrire à nos médecins.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.



M. WILFRID LEBLANC, 58 rue Salem, Worcester, Mass.

"A l'âge de 15 ans, à cause d'un effort, je suis bien malade et souffrant, et sans l'énergie de ma jeunesse et un peu d'amour-propre, je serais resté au lit. J'avais de fortes douleurs dans les reins et dans l'abdomen. Un médecin me donna des soins pendant six mois, mais sans me soulager beaucoup et sans me rendre les forces que j'avais perdues. Conseillé par des personnes sages, je fis usage des Pilules Moro. Je n'en étais encore qu'aux débuts que je me sentais plus à l'aise. A partir de là j'allai de mieux en mieux ; d'une manière surprenante je gagnais des forces et bientôt ma guérison fut complète."—WILFRID LEBLANC, 58 rue Salem, Worcester, Mass.

BIEN, BIEN! Voici une Teinture Domestique que N'importe Qui peut employer. J'AI TEINT OCEI AVEO. DYOLA. Une Teinture pour tous usages.

la maison, à mesure que la quantité de formaldéhyde nécessaire y a été évaporée; autrement, le gaz formaldéhyde peut se concentrer dans certains endroits de la maison et laisser les autres sans désinfection suffisante.

ou placer dans le vase même, parmi le soufre quelques chiffons de papier, qui projettent, et y mettro le feu. Le local doit rester fermé pendant au moins 8 heures.

Si l'on fait usage de soufre pour la désinfection, il faudra nécessairement s'être ménagé le moyen d'ouvrir les fenêtres par le dehors, car l'acide sulfureux est un poison violent pour ceux qui le respirent.

Suppression de la variole

Nous croyons utile de mettre sous les yeux de nos lecteurs la circulaire que le Conseil d'hygiène de la province de Québec vient d'adresser aux autorités sanitaires municipales et au public en général.

Désinfection

La désinfection d'une maison et des personnes qui y étaient détenues en quarantaine doit toujours être faite sous le contrôle des officiers municipaux et d'après les méthodes prescrites par les règlements du Conseil d'hygiène.

La désinfection des personnes est la partie la plus difficile de la tâche. Voici comment on y arrive le plus facilement dans une municipalité qui n'a pas l'avantage d'avoir une station de désinfection.

La veille du jour où se fera la désinfection de la maison, le préposé à la désinfection se fait remettre tous les habits (chemises, bas, chaussures, etc. compris) que les personnes veulent revêtir au moment où elles quitteront la maison, préalablement à sa désinfection.

EUGÈNE PRÉVOST RODOLPHE BÉDARD Prévost & Bédard Liquidateurs de Faillites. Règlements promptement effectués. Chambre 57, Edifice Liverpool London & Globe. Bell Tél: Main 1056. 112 rue Saint-Jacques MONTREAL

PHILIAS CUSSON CONTRACTEUR-BRIQUETIER "Embraillé" les bouillottes à vapeur 126, rue Saint-Georges, SAINT-JEROME. Pour PATISSERIES GATEAUX ET CREPES EMPLOYEZ LA FARINE PRÉPARÉE DE BRODIE chez tous les épiceries CONSERVEZ VOS SACS VIDES BRODIE & HARVIE 16 RUE BLEURY, MONTREAL

CANADIAN PACIFIC Pour les Colons A LA RECHERCHE DE FOYERS Excursion de Colonisation Billets bons pour deux mois. MANTOBA Avril, 2, 16, 30 SASKATCHEWAN Mai, 14, 28 Juin, 11, 25 et Alberta Juillet, 9, 23 Août, 6, 20 Septembre, 3, 17

SANTAL MIDY 48 HEURES. Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en les écoulements qui exigent autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe, les opiatés, les préparations.

La meilleure politique à suivre pour devenir riche, c'est de faire de l'épargne.

Banque d'Hochelaga prendra soin de vos économies et les fera fructifier. Votre argent est toujours à votre disposition; vous pouvez le retirer en tout temps sans avis. DIRECTEURS: Hon. J.-D. ROLLAND, président, J.-A. VAILLANCOURT, vice-prés.

ARTHUR SURVEYER, B.Sc. Ap. I.C. INGÉNIEUR CONSEIL. Membre de la "Canadian Society of Civil Engineers", "American Society of Engineering Contractors", de l'Association Inter-Des Comités de Navigation, de la Commission du Service Saint-Laurent. 56, Beaver Hall Hill MONTREAL. Téléphone: Uptown 1818

HOTEL CHAREST - Etablissement de 1er ordre. Chambres et pension, liqueurs et cigares de choix. Les voyageurs trouveront à cet hôtel tout le confort désirable. HOTEL CHAREST - O.K.A., P. Q.

BANQUE DES MARCHANDS DU CANADA FONDÉE EN 1864 PAR CHARTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL. Capital versé \$ 6,000,000 Fonds de réserve 5,400,000 Total des dépôts 63,494,580 Total de l'actif 81,928,961

Le Gaulois Le plus grand journal français du matin. Rue Drumont, Paris (France). Directeur, Arthur Meyer. Publie chaque mardi un supplément contenant des correspondances de France et de l'étranger, et, chaque samedi, un supplément illustré, gratuit pour ses abonnés. Abonnements: Union postale: Gaulois quotidien, un an, \$14.50; Gaulois du Dimanche, seul, un an, \$3.00.

Sirop du Dr Fred Demers pour les enfants est un trésor pour le sommeil, la digestion, contre les coliques, la diarrhée, et pour tous les besoins des bébés et enfants. Demandez-le toujours. En vente partout et au dépôt, 309, rue Saint-Denis, Montréal.

JOSEPH PERIARD Agent de machines agricoles et d'assurances O.K.A., P. Q.

SAFADY & MEMARY (SYRIENS CATHOLIQUES) Marchands de Nouveautés Bloc Decary - En face du marché SAINT-JEROME, P. Q. Assortiment général et complet pour hommes, garçons, enfants, dames et jeunes filles. Au plus bas prix CHAUSSURES, CHAPEAUX, HABILLEMENTS, ÉTOFFES À ROBES, ETC.

R. LEVIN MARCHAND DE NOUVEAUTÉS 132, rue Saint-Georges SAINT-JEROME

ÉTOFFES À ROBES, COTON, TOILE, INDIENNE, CHAPEAUX, HABITS et PARDESSUS pour hommes, garçons et enfants. JUPES DE ROBE, BIJOUX, etc. Assortiment d'excellentes marchandises vendues à des prix excessivement bas. Ne part ailleurs ou ne peut trouver d'aussi bonnes occasions. Allez le constater par vous-mêmes.

HOTEL BELLEVUE - Chambres et pension de premier ordre. Salle d'échantillon de 1ère classe. Vins et liqueurs de choix. Voitures à tous les trains. - Tel. Bell No. 25. L. LAUZÉ, Prop. ST-EUSTACHE, P. Q.

Nos. Dents. Sont très belles et les meilleures. Elles sont naturelles, insubstitues. GARANTIES. Grande satisfaction à tous. Institut Dentaire Franco-Américain (INCORPORÉ) 162, rue Saint-Denis, Montréal

Capital autorisé \$4,000,000 Capital payé \$2,500,000 Fonds de Réserve \$2,650,000

Banque d'Hochelaga SAINT-JEROME, P. Q. M.-J.-A. GIROUX, Gérant

J. CORBEIL Agent d'Assurances ATLAS - BRITISH AMERICA CALEDONIAN COMMERCIAL UNION LIVERPOOL LONDON GLOBE LONDON & LANCASHIRE NEW-YORK UNDERWRITERS INS. CO. OF NORTH AMERICA NORTH BRITISH & MERCANTILE NORTHERN NORWICH UNION FIDELITY PHENIX PHENIX OF HARTFORD QUEEN ROYAL SUN WESTERN THE STANDARD LIFE ASS. CO. GUARANTEE ACCIDENT PLATE GLASS Rue Labelle SAINT-JEROME, P. Q.

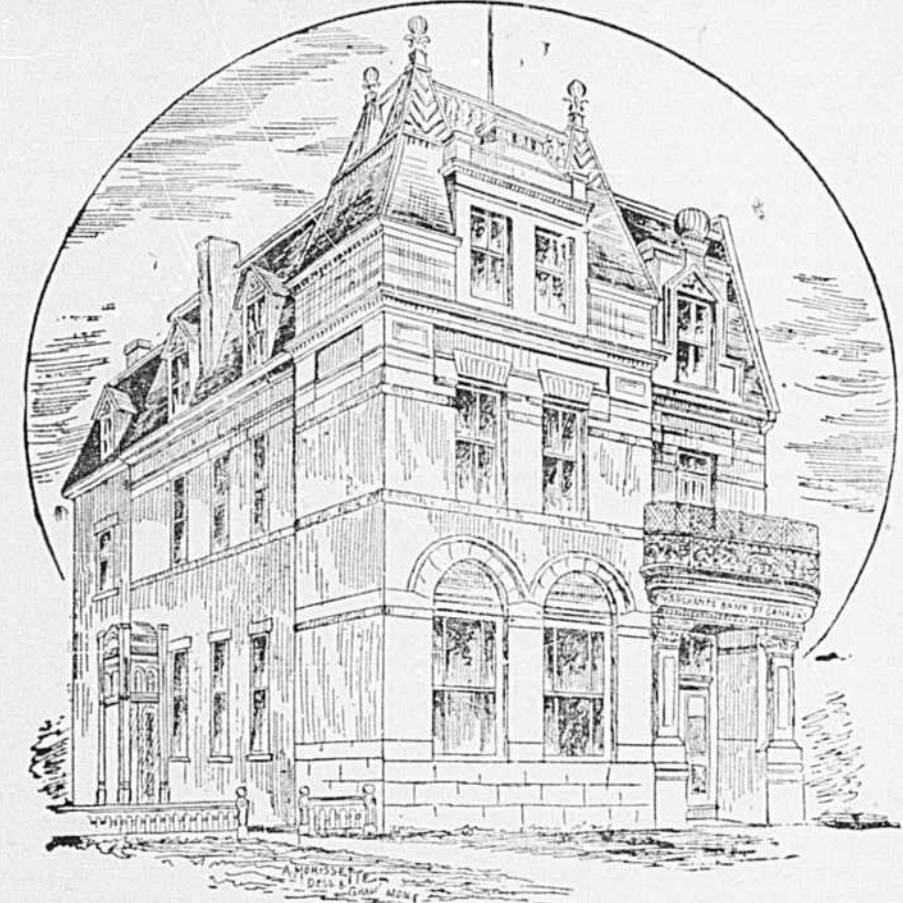
ELIE MEUNIER MANUFACTURIER Portes et Chassis, Jalousies, Moulures Bois de charpente, Bois préparé, Tournage Découpage, etc. Ancienne manufacture Linoges, près du moulin à farine de M. Rivière, SAINT-JEROME

Le Poêle Jean des Montagnes Et le meilleur pour le chauffage et pour la cuisine. On peut se chauffer que la moitié du poêle. Le plus économique, ne brûle que le bois de 30 pouces. Tient très peu de place. 4 ronds sur le feu et deux sur le fourneau. 3 différents grandeurs. Satisfaction garantie. EVAPORATEUR À SIROP On demande de bons agents. J.-B. TASSE & CIE, Entrepreneurs Fondateurs Ste-Scholastique, P. Q.

U. Lepage, MEUBLES MARCHAND DE Constatment en magasin un très beau choix de meubles, tels que: Ameublements (sets) de salon, de salle à manger, de chambre à coucher, de cuisine, etc. Lits-corniche, Couchettes en fer, Sommier, Meubles de fantaisie, Matelas, Oreillers et Lits de plume. SPECIALITÉS: Réparation de meubles de tous genres. - Encadrement de gravures, etc. LE TOUT A TRÈS BAS PRIX. 167, rue Saint-Georges Saint-Jérôme En face du Marché

EXAMEN DES YEUX GRATIS. Ne négligez aucun mal de Yeux. La Vue est trop précieuse. Toute soufre le moindre mal de Yeux, car il est toujours guérissable. N'achetez jamais des lunettes amblyopes, ni aux Magasins ambulants. Rien ne remplace l'examen des Yeux par un savant spécialiste. Si vous levez à guérir vos Yeux sans douleurs, opération au doigt: ALLEZ A L'INSTITUT OPHTHIQUE Voir et consulter le Spécialiste BEAUMIER Le meilleur de Montréal 144 Est, rue Ste-Catherine, près Ave Hôtel-de-Ville. Naturels à se tromper. Fabrique et poste lui-même, depuis 30 ans. Lunettes, lorgnons, etc. Ses nouveaux "Verres Toric à ordre" sont garantis pour leur bien Voir de loin et de près, pour lire, coudre, lire et écrire. Cette somme sur ordonnance vaut 10c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Prenez garde! Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable. Heures de bureau: Tous les jours de 9 à 5 hrs. (dimanche de 1 à 4 hrs.)

S. G. LAVIOLETTE Marchand de Ferronnerie, Peintures, Vernis, Faïence, Poterie, etc. Courroies pour moulins de toutes sortes Seies rcn des, Coffres-forts, Poêles, Charbon, Horloges Poêles en acier Oxford, Chancelorg Poêles Royal favorite. Nous donnons avec chaque poêle vendu un certificat garantissant parfaite satisfaction. Assortiment considérable de Montres à des prix défiant toute compétition. Lampes électriques de 1ère qualité à 25 cts. Dynamite, Poudre à fusil. S. G. Laviolette, Coin des rues Ste-Anne et St-Georges



P. SIMARD SAINT-JEROME, P. Q.

La meilleure maison et la plus considérable au nord de Montréal

Épicerie, Grains, Fleur, Fruits

La maison Pierre Simard représente les meilleures marques de

Vins et Liqueurs.

COGNAC César Collin, Léo Kémy, Jean Fabert, Hamel Gentibert, Cousin frères, Sonac & Cie, Jean Ramar Leveillier, J.-G. Monette & Cie, Hennessy, Martel WHISKY Gouernam and Wort, Club Rye Whiskey, Seagram Rye Whiskey LIQUEURS FINES Benedictine, Crème de menthe, Cacao, Maraschino, Kirsch, Kummel, Anisette, Grenadine, etc. Rhum St. Georges, Black Joe Scotch John Dewar, Ussher, McArthur, Mountain Dew, Old Mellow Vin Claret: Barton & Guestier, Sauterne, e.

PARIS 1900. "Supérieur au Gin Importé." Gouter au Gin Canadien Melchers CROIX ROUGE. Une fois, c'est connaître le Type Parfait d'un Gin Pur et Dieux. C'est le seul Gin qui soit distillé, vieilli et embouteillé sous le contrôle du gouvernement et dont la qualité, l'âge et la pureté soient garantis sur chaque flacon par un timbre officiel.

Canadien Nord de Québec DEPART DE SAINT-JEROME Pour Joliette, Québec, Montréal, tous les jours, excepté le dimanche 5.30 a.m. Pour Joliette, tous les jours, excepté le dimanche 4.30 p.m. Pour Hawkesbury, tous les jours, excepté le dimanche 9.40 a.m. Pour Huberdeau, tous les jours 5.40 p.m. ARRIVÉE À SAINT-JEROME de Montréal, Québec et Joliette, tous les jours, excepté le dimanche 8.40 p.m. de Joliette, tous les jours moins le dimanche 9.15 a.m. de Hawkesbury, tous les jours moins le dimanche 4.15 p.m. de Huberdeau, tous les jours 9.05 a.m. J. DUNNIGAN, Agent.

HOTEL VICTORIA J.-L. PATENAUDE, Prop. Liqueurs et cigares de choix. Repas bien préparés et bien servis. - Grandes salles d'échantillons pour commis-voyageurs. - La voiture de l'hôtel se rend au départ et à l'arrivée de tous les trains. Rues Labelle et Ste-Anne, SAINT-JEROME J.-M. DORION, agent général pour la Union Assurance Society, (A. D. 1714) actif \$23,500,000, dépôt au Canada \$425,000, pour garantir les pertes causées par le feu, est à Saint-Jérôme toutes les semaines L'AVENIR DU NORD est publié à Saint-Jérôme, P. Q. par J.-E. Prévost fils, éditeur propriétaire.

La Caisse d'Economie des Cantons du Nord Saint-Jérôme Fait toutes sortes de transactions d'argent Escompte les billets de commerce et les Billets d'encan Fait toutes espèces de collections Traites émisses sur toutes les parties de l'Amérique Traites des pays étrangers encaissées au taux le plus bas. Intérêts alloués sur dépôts. R. DESCHAMBAULT, Gérant